

exact des personnes respectables et religieuses de tous les rangs, de tous les sexes et de tous les âges qui se pressent autour de cet autel, tout, mes frères, tout dilate nos cœurs et verse dans nos âmes le baume de la charité, de la religion la plus exquise et la plus suave. Que dirai-je dans cette circonstance solennelle, qui puisse satisfaire votre pieuse avidité et contribuer en quelque chose au bien de l'œuvre? Deux mots, M. F. je vous dirai quelle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette sainte maison et à qui la religion et la société en seront redevables. Je n'abuserai point de votre patience. Tous ensemble invoquons cet esprit de lumière et de charité qui est le principe et l'âme de toutes les grandes œuvres; et invoquons-le par la toute-puissante intercession de celle qui est le refuge des pécheurs. Ave Maria.

Je me demande d'abord : quelle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette sainte maison ? un asile, un *refuge* s'ouvre au libertinage repentant. Et quel asile, quel refuge ! c'est là une œuvre dont notre société avait besoin, et qui sera aussi parfaite dans ses résultats, qu'elle est méritoire dans sa formation. L'orgueil humain a beau se révolter et se débattre : il est forcé d'admettre que l'homme a fait une chute. La dégradation primitive perce à chaque pas ; l'ivraie étouffe presque partout le bon grain. La société n'est plus vierge, telle que le créateur l'a faite et qu'il la voulait. Elle a oublié son Dieu ; elle s'est oubliée elle-même, elle a sacrifié à l'erreur et au crime. La civilisation, survenant dans une société si malade, y développe des principes à fausses applications : elle engendre autant de maux qu'elle enfante de biens. De là une inondation, un déluge de désordres et de besoins. Les maladies et les infirmités se disputent le corps de l'homme ; et comme si elles avaient mission d'en-haut, elles paraissent répéter à l'envi : nous immolons le coupable à ta vengeance, juste ciel ! les incertitudes et les ténèbres ont envahi l'esprit de l'homme et le plus souvent il ne s'avance qu'à tâtons dans la recherche de la vérité. La raison elle-même paye chèrement ses hauteurs et ses dédains ; nous la voyons quelquefois s'évanouir, s'effacer, s'éteindre et abandonner l'homme devenu machine à la merci de l'aliénation, de la frénésie, de l'imbécillité. Impuissante à prévenir, à soulager toutes les misères, la société n'a souvent que le regard de la compassion ou le soupir stérile de la sympathie pour consoler dans leur détresse l'enfance, la vieillesse, la pauvreté, le malheur. Grand Dieu ! Votre religion sainte, cette religion de charité que vous avez apportée du ciel en terre, ne tendra-t-elle pas une main secourable à l'humanité souffrante ? N'en doutez pas, mes frères : voyez ces immenses et innombrables hôpitaux ! D'humbles vierges, consacrées à Dieu, y sont les servantes des malades. Ici c'est un même toit qui abrite l'enfant trouvé, l'orphelin, le vieillard impotent ; là c'est St. Jean de Dieu qui se charge des aliénés. Et ces dépôts des mendicité confiés aux soins des corporations religieuses ! ils regorgent de pauvres heureux : il y a qui porte la consolation et la paix au sein des prisons, au fond des cachots, dans les bagnes. L'enfant qu'une famille insouciante ou indigente laisse errer à l'aventure dans nos rues, l'humble frère des écoles le recueille avec attendrissement ; pendant que la caducité de la vieillesse va se reposer dans une maison de Providence. Oui la sphère de la charité chrétienne embrasse toute la sphère des misères humaines et sociales.

Mais au-dessous de toutes les misères il est une misère profonde, un abîme de misère que l'œil chaste ose à peine entrevoir : au fond de toutes les plaies, il est une plaie intime qui gangrène la société et qui soulève le cœur ; c'est

la malade
humain
puissant
vicieuse
seulement
sivement
sert, non
saints de
ses bran
largement
hardie,
soit syst
viennent
son pré
jeunesse
du maria
milieu d
gion ser
t-elle de
cune di
mettre a
après de
terre rép
sante ac
rique Br
toi est u
mêle de
et le ma
à fait ge
pravati
Jésus-C
avec un
l'avoir
en aide
peuple
au gré
tout que
l'hemic
ces ville
crimine
tuées, c
Oui,
a touch
monde
se prost
gémisse
énorm
table fa
aire de
consola